

# Olivia Rosenthal, un pas de plus...

EN SEPTEMBRE, OLIVIA ROSENTHAL PRÉPARAIT SA RENTRÉE LITTÉRAIRE. AVEC UN BRIN D'INQUIÉTUDE. L'ÉCRIVAIN EST UN FUNAMBULE. ENTRE DEUX LIVRES, IL A PARFOIS TENDANCE À REVENIR SUR SES PAS, À S'ACCROCHER À SES FONDAMENTAUX POUR NE PAS TOMBER. OLIVIA PRÉFÈRE LAISSER LE TEMPS S'ÉTIRER, AVANT DE RETOURNER JONGLER SUR LE FIL QU'ELLE A TENDU ENTRE L'INDIVIDU ET SA COMMUNAUTÉ. L'HUMOUR GRINCE, LA PAROLE MULTIPLE DES TÉMOINS, FILTRÉE PAR L'AUTEUR, SE FAIT ROMAN. POURTANT, CHEZ ELLE, LA FICTION NE NOUS GUÉRIT PAS TOUT À FAIT DE LA PEUR DU VIDE QU'ENGENDRE LE RÉEL. ELLE NOUS AIDE JUSTE À FAIRE UN PAS DE PLUS OU PLUTÔT UN PAS DE CÔTÉ.

Comme beaucoup d'écrivains, Olivia Rosenthal fait remonter son désir d'écrire à l'enfance. « Cette impression d'avoir toujours écrit, même si cela a pu prendre des formes diverses, avec des choses plus élaborées à partir de 1999, date de la parution de mon premier roman. On devient réellement écrivain à partir du moment où on publie un livre. J'avais plus de trente ans, donc j'ai mis du temps. J'écrivais, pourtant. Soit mes textes n'avaient pas trouvé d'éditeur, soit je ne les avais pas proposés. » Au cœur

des préoccupations d'Olivia Rosenthal, on trouve la relation entre l'individu et la communauté, partie prenante de cette question de l'identité dont on débat beaucoup aujourd'hui : peut-être parce que celle-ci s'avère de plus en plus mouvante et multiple. Dans *Les Fantaisies spéculatives de J. H. le sémite* se pose la question de comment vivre sa judéité. J. H. doit-il obéir aux lois de sa communauté ou les transgresser ? « L'identité est déterminée par des facteurs intérieurs et extérieurs qui agissent sur chacun d'entre nous. Il y a des injonctions à être comme ceci ou comme cela, qu'il faut parfois savoir conjurer. » Dans l'œuvre d'Olivia Rosenthal, il y a aussi cette touche d'humour, un humour parfois grinçant, qui ne doit pas plaire à tout le monde. « C'est vrai, mais ça me paraît indispensable, parce que ça allège le propos, quand je parle de choses pas très gaies, comme la mort ou la maladie. Et puis, je trouve que c'est un moteur de transformation de l'écriture, une façon d'aller plus loin. »

**« Je peux continuer le chemin jusqu'à un endroit où, eux, ils n'iraient pas »**

L'écriture d'Olivia passe par la rencontre et l'entretien avec des témoins, expériences qui nourrissent ensuite ses fictions. « J'ai

établi une sorte de protocole qui précède l'écriture proprement dite. Pour me documenter, je rencontre des gens qui me parlent de leur vie, de leur travail. C'est ce matériau qui va me servir par la suite, que je vais transformer, triturer, monter. Pour mon dernier livre, *Mécanismes de survie en milieu hostile*, j'ai rencontré des gens qui ont eu l'expérience de la mort imminente et ont conservé le souvenir du moment du passage, l'image de la frontière entre la vie et la mort. Mes interlocuteurs sont prévenus que je vais m'approprier leurs témoignages. Je ne peux pas leur dire ce que je vais en faire, puisque je ne le sais pas moi-même. Parfois, il m'arrive de les remercier à la fin, parfois je ne le fais pas. Parfois, je change les noms. Parfois, je ne les change pas. Si je transforme leur parole, en même temps, je respecte ce qu'ils m'ont dit et leur façon de le dire. J'essaie de ne pas les trahir. En fait, je peux continuer le chemin jusqu'à un endroit où, eux, ils n'iraient pas. » Sans doute Olivia les entraîne-t-elle au bout du compte dans son sillage. Dans la plupart des expériences de ce genre, on peut parier que les premiers intéressés se reconnaissent dans le livre, malgré le filtre de la fiction ou peut-être grâce à lui. Miracle de la littérature... « Le fait de fixer la parole, sans doute, donne un côté un peu magique à la chose. Et puis, il y a l'aspect symbolique de l'objet-livre. »

## Un temps de latence

Depuis quelque temps, Olivia Rosenthal réalise des performances qui lui permettent d'entrer en contact direct avec le public. « Cela a commencé par la proposition d'un organisateur. Un hasard, même si j'avais envie de faire vivre mes écrits autrement. J'en suis venue à écrire spécifiquement

pour la scène et à apprendre à m'y exprimer le mieux possible. Cela a eu un impact sur ma manière d'écrire, l'envie de perfectionner ma façon de m'adresser directement au lecteur. J'ai toujours travaillé mes textes en les lisant à haute voix, mais les performances ont amplifié le phénomène. » En ce qui concerne ses projets d'écriture, Olivia, occupée par la rentrée littéraire et la promotion de son dernier ouvrage, préfère ne pas y penser : « Je ne peux pas enchaîner d'un ouvrage à l'autre. Écrire un livre me demande un engagement trop fort pour que je puisse me lancer tout de suite dans un nouveau projet qui va prendre un an de ma vie, voire plus. J'ai besoin d'un temps de latence. Je mets à profit ces périodes pour participer à des projets collaboratifs. » Moments de croisement des imaginaires, vers la scène ou le cinéma, de rencontres qui nourriront des écritures futures. « Il y a aussi la rencontre avec les lecteurs. C'est pour ça qu'on écrit. Même si l'effervescence qui accompagne la rentrée littéraire n'est pas facile à vivre pour les auteurs. Il y a toujours une part d'inquiétude : comment les lecteurs vont-ils réagir ? Est-ce que les critiques vont suivre ? »



En exergue de son nouveau roman, *Mécanismes de survie en milieu hostile*, on peut lire ceci :

*Les faits ne se contentent pas d'arriver, ils reviennent. Qu'on les accepte ou non, ils sont plus insistants et plus entêtés que les stratagèmes qu'on invente pour les éviter. Écrire fait partie de ces stratagèmes. On croit contrôler, répartir, organiser et tenir le réel sous sa coupe et la plupart du temps on se laisse déborder. On avance aveuglément vers le dénouement pour découvrir in extremis qu'en fictionnant le monde on a seulement essayé de retrouver ce qui avait eu lieu et qu'on avait oublié.*

Chez elle, rien ne semble fait pour nous rassurer : les mots, pas la peine de les laisser

infuser, ils ne cherchent même pas à imiter la douceur trompeuse d'un poison. Le trouble vient d'ailleurs, d'une écriture dépourvue de sentimentalisme, au service d'une machine infernale qui nous broie pour mieux nous renvoyer l'image crue du monde absurde dans lequel nous vivons. Animaux captifs, la mort terrasse nos rêves d'évasion. Une tragédie ? Pas sûr. Dans un sourire grinçant, Olivia Rosenthal nous renvoie vers d'innombrables questions dérangeantes et passionnantes qui piquent un peu beaucoup... Et si mourir n'était pas si terrible ? Et si c'était la peur, avant tout, qui nous emprisonnait ? Et pourquoi avons-nous tant besoin de nous raconter des histoires ?...

G. A.

## Bibliographie :

### Romans

- Dans le temps*, Éditions Verticales, 1999
- Mes petites communautés*, Éditions Verticales, 1999
- Puisque nous sommes vivants*, Éditions Verticales, 2000
- L'Homme de mes rêves ou les Mille Travaux de Barnabé le sage devenu Barnabé le bègue suite à une terrible mésaventure qui le priva quelques heures durant de la parole*, Éditions Verticales, 2002
- Les Sept Voies de la désobéissance*, Éditions Verticales, coll. « Minimales », 2004
- Les Fantaisies spéculatives de J. H. le sémite*, Éditions Verticales, 2005
- On n'est pas là pour disparaître*, Éditions Verticales, 2007 (a obtenu le prix Wepler Fondation La Poste et le prix Pierre Simon « éthique et société »)
- Viande froide : Reportages*, Centquatre Éditions/Nouvelles Éditions Lignes, 2008
- « Maison d'arrêt Paris-La Santé, 42, rue de la Santé 75014 Paris », dans *L'Impossible Photographie. Les prisons parisiennes 1851-2010*, Paris-Musées, 2010
- Que font les rennes après Noël ?*, Éditions Verticales, 2010 (a obtenu le prix Alexandre Vialatte et le prix du Livre Inter 2011)
- Ils ne sont pour rien dans mes larmes*, Éditions Verticales, 2012
- Mécanismes de survie en milieu hostile*, Éditions Verticales, 2014

### Théâtre

- Les félins m'aiment bien*, Actes Sud Papiers, 2004
- Forêt vierge. Théâtre(s)*, Presses universitaires de Rennes, n° 24, 2006
- Les Lois de l'hospitalité*, Inventaire/Invention, 2008
- Des cochons et des hommes*, Grand R - Scène nationale de La Roche-sur-Yon, 2008
- Safety First*, livret d'un opéra créé avec Eryck Abecassis, Reims Scènes d'Europe, 2013.

### Essais

- Donner à voir. Écriture de l'image dans l'art de poésie au xv<sup>e</sup> siècle*, Honoré Champion, 1998 (dir.), *À haute voix. Diction et prononciation aux xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles*, Klincksieck, 1998

### Entretiens

- Olivia Rosenthal parle des Éditions Verticales*, éd. Université Paris X

